

**Le très hon. L. B. Pearson (premier ministre):** Monsieur l'Orateur, sauf erreur, elle se poursuit depuis bientôt un an au sein de divers comités sous la surveillance du président du Conseil privé. Comme il est malheureusement tombé malade, je dirige l'étude moi-même. A mon avis, le travail ne sera pas terminé avant bon nombre de mois. L'autre jour, j'ai dit que ce serait à l'automne.

### LA CHAMBRE DES COMMUNES

#### RETOUR DU PRÉSIDENT DU CONSEIL PRIVÉ APRÈS UNE LONGUE MALADIE

A l'appel de l'ordre du jour.

**M. T. C. Douglas (Burnaby-Coquitlam):** Avant de poser ma question, monsieur l'Orateur, puis-je dire que nous sommes tous très heureux de voir le président du Conseil privé de retour à la Chambre. Nous espérons qu'il est complètement rétabli et qu'il pourra rester longtemps parmi nous.

**L'hon. Michael Starr (Ontario):** Monsieur l'Orateur, je me demande si le député de Burnaby-Coquitlam me permettrait de souhaiter dès maintenant la bienvenue au président du Conseil privé, au nom de notre parti. Nous sommes enchantés de le revoir et nous espérons qu'il va bien.

[Français]

**L'hon. Guy Favreau (président du Conseil privé):** Monsieur l'Orateur, me permettriez-vous, en cette circonstance, de dire un tout petit mot, sans trop prendre le temps de la Chambre?

[Traduction]

Monsieur l'Orateur, je remercie mes honorables amis de m'avoir exprimé leur sympathie et celle de leurs collègues.

[Français]

Monsieur l'Orateur, au cours de la période un peu frustrante que j'ai passée et qui m'a tenu éloigné de la Chambre, je dois dire que j'ai été constamment soutenu, et je tiens à le dire bien fort, en cette enceinte, par les gestes et les signes d'amitié, d'encouragement et de sympathie des députés de tous les côtés de la Chambre.

C'est peut-être devenu un cliché que de dire qu'il se forme des amitiés par-delà les cloisons des idéologies ou des convictions politiques à la Chambre des communes, mais je suis d'avis qu'on doit le répéter, du moins dans mon cas, car la manifestation de ces amitiés qui se sont formées constitue une des principales raisons pour lesquelles je suis de retour à la Chambre, peut-être plusieurs mois avant la date à laquelle je songeais revenir.

[L'hon. M. Starr.]

Je tiens à remercier le très honorable premier ministre (M. Pearson) de son appui, son encouragement et du support constant qu'il m'a donné.

A ce stade, puis-je ajouter un seul mot personnel? J'ai eu à prendre, au cours de mon absence, particulièrement durant les dernières semaines, une décision qui m'a été pénible, soit celle de quitter le leadership du Québec. Je dois dire, d'autre part, —et avec toute la sincérité dont je suis capable—jusqu'à quel point j'ai été à la fois heureux et fier de constater la nomination unanime de mon successeur. C'est souvent une cause de souci, pour quelqu'un qui doit laisser un poste, que de se demander qui le remplacera. Dans le cas présent, je dois dire que la personnalité, la sincérité et le talent de mon successeur seront toujours pour moi une raison de me sentir grandi. Je lui souhaite bon succès dans la lourde tâche qu'il aura à continuer. Je lui souhaite également—ce que je sais qu'il aura—le même appui et la même solidarité dont j'ai été l'objet de la part de tous mes collègues. (*Applaudissements*)

[Traduction]

### LES AFFAIRES EXTÉRIEURES

#### LE RAPPORT DE LA POLICE SUR L'EXPLOSION DE BOMBES AUX ÉDIFICES DE LA YOUGOSLAVIE

A l'appel de l'ordre du jour.

**M. T. C. Douglas (Burnaby-Coquitlam):** Monsieur l'Orateur, je demandais au premier ministre s'il avait reçu de la police un rapport concernant les personnes ou les organisations responsables des récentes explosions de bombes aux ambassades et consulats yougoslaves. Le chef d'une de ces organisations aux États-Unis a déclaré que leur but était de rendre la vie difficile au maréchal Tito. On semble oublier toutefois que ces activités mettent en danger la vie et les biens de citoyens Canadiens. Le premier ministre a-t-il reçu un rapport indiquant l'identité des personnes responsables et a-t-on déjà appréhendé quelqu'un?

**Le très hon. L. B. Pearson (premier ministre):** Nous n'avons encore reçu aucun rapport de la police qui poursuit son enquête sur ce regrettable et stupide accident. L'observation concernant la responsabilité, dont mon honorable ami a parlé, émane, sauf erreur, d'un citoyen américain de San Francisco. Je tiens à préciser que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a rencontré encore une fois hier le chargé d'affaires de Yougoslavie, et je pense qu'il le reverra dans la journée.